



HAL
open science

La lutte contre l'isolement dans la métropole japonaise

Cécile Asanuma-Brice

► **To cite this version:**

Cécile Asanuma-Brice. La lutte contre l'isolement dans la métropole japonaise. Archiscopie 27, 2021, 27, pp.37-41. hal-03544903

HAL Id: hal-03544903

<https://hal.science/hal-03544903>

Submitted on 22 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

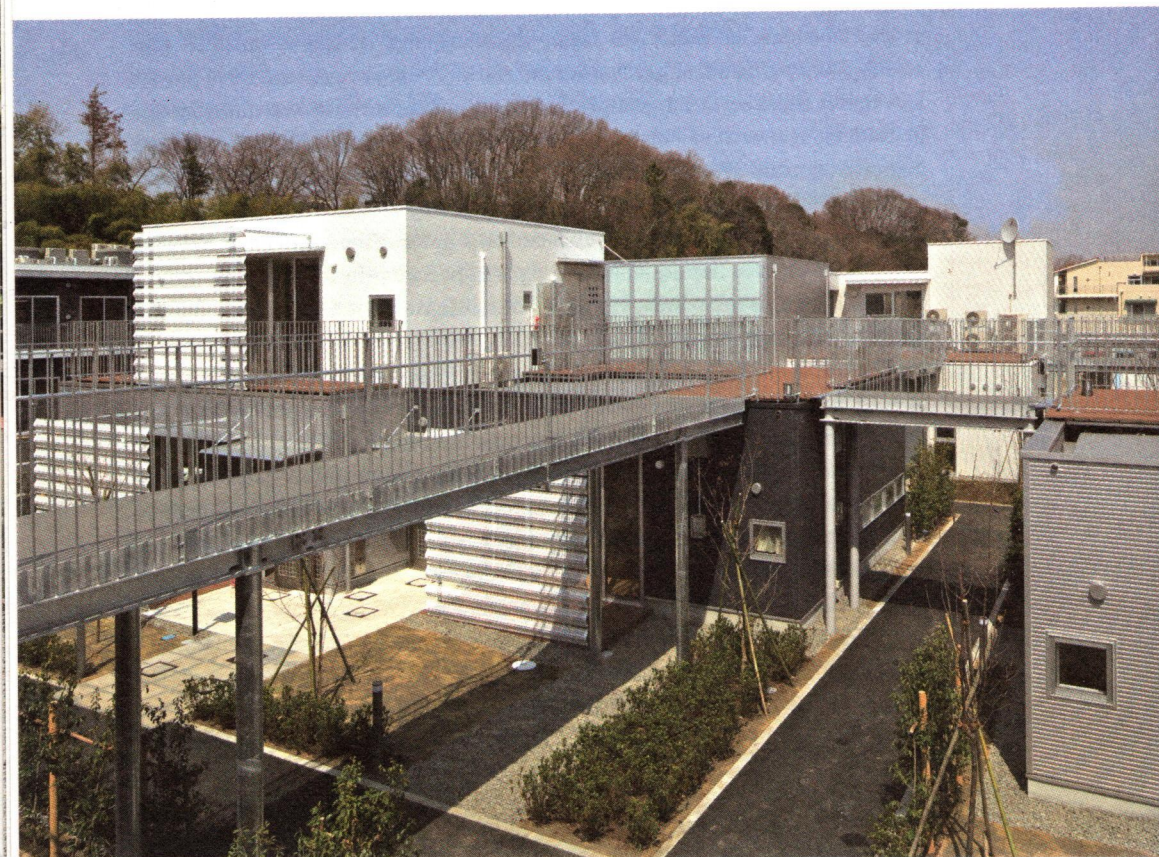
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHISCOPIE 27

thème **bien vieillir**

octobre 2021





La lutte contre l'isolement dans la métropole japonaise

par Cécile Asanuma-Brice

Le Japon n'est pas épargné par le mal-logement des anciens. Dans l'archipel nippon, où près de 30 % de la population a plus de 65 ans, environ un tiers des seniors se paupérise. Dans un tissu urbain hyperdense, le défi est alors de créer des lieux propices au lien social, où les services et les programmes intergénérationnels puissent se développer. Exemples à Tokyo et à Yokohama.

Avec une pyramide démographique inversée depuis quelques décennies, le Japon, dont 28,7 % des habitants avaient 65 ans ou plus en 2020¹, est un pays où le vieillissement de la population est un état de fait assumé, voire en partie encouragé par l'absence de politique nataliste. Cette situation est pourtant problématique à bien des égards. La difficulté de préserver un système social relevant de l'État providence (de la retraite aux soins) est certainement l'obstacle le plus conséquent, car de lui dépend la possibilité des seniors de pourvoir à leurs besoins spécifiques, notamment celui d'un logement adéquat. En effet, la déficience du système de soutien social se traduit par un taux de paupérisation des plus de 65 ans qui s'élève à 27 %². Le second problème de taille a trait à la nécessaire réorganisation de l'ensemble des espaces, s'agissant aussi bien du logement, du quartier, de la commune que du pays dans son entier. À l'échelle du territoire, le réinvestissement des campagnes vieillissantes est le premier objectif. Si le taux de suicide y est plus élevé en raison d'un trop grand isolement des habitants âgés, souvent sans descendance³, et du manque d'activité, les zones urbaines ne sont pas en reste. Elles connaissent également un vieillissement important de leur population et cherchent à produire des logements mieux adaptés à leurs résidents. Comment vieillit-on en ville au Japon ?

Le relais du parc privé

La ville de Tokyo est confrontée à un accroissement du taux de résidents de 65 ans et plus, qui s'élève en 2021 à 11,7 % de sa population ; à titre de comparaison, la même tranche d'âge représente 7,8 % à Paris aujourd'hui.

L'analyse de leur répartition par commune à l'échelle de l'agglomération métropolitaine montre une corrélation entre la carte du vieillissement de la population et celle des "villes nouvelles", instaurées dans les années 1960-1980 et principalement gérées par des organismes semi-publics. Ces lieux, où furent construits des grands ensembles de

Maison de retraite
La Forêt
de Wakatake,
Yokohama, 2014,
Akihiro Yoshida arch.

Coupe et élévation.

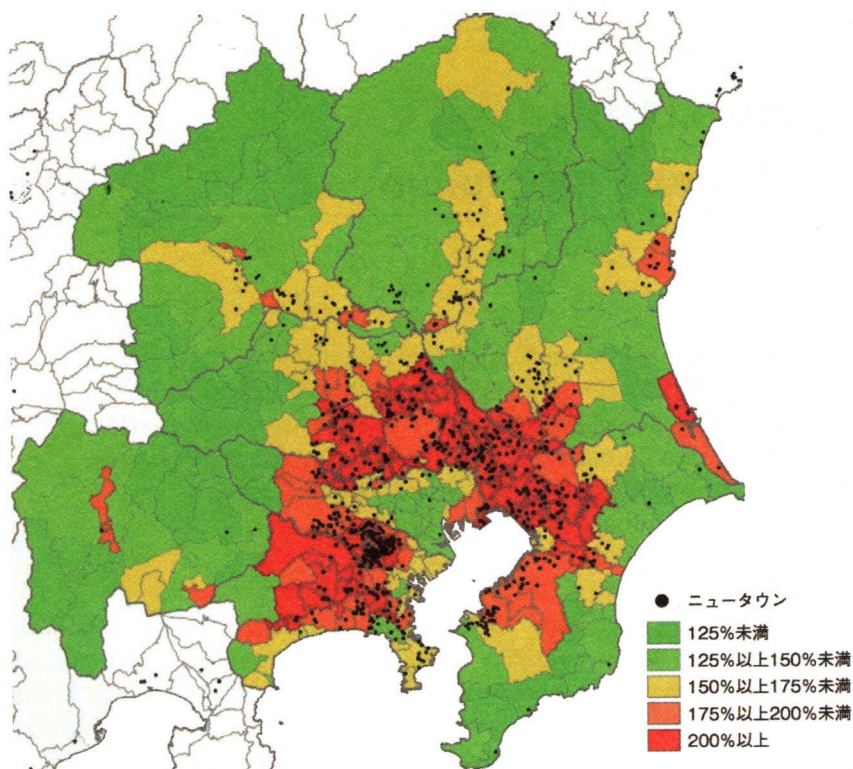
Les logements sont
conçus comme des
pavillons individuels
avec jardin en rdc
ou terrasse.

Ph. © Akihiro
Yoshida.

1 - Cf. <data.oecd.org/fr/pop/population-agee.htm>.

2 - Chiffres de 2018 sur <toyokeizai.net>.

3 - Le terme kodokushi désigne ainsi ce qui est désormais un phénomène social : la mort en solitaire.



Carte du vieillissement de la population dans l'agglomération de Tokyo, 2000-2015.
En rouge, les zones où le nombre d'habitants de 65 ans et plus a doublé.

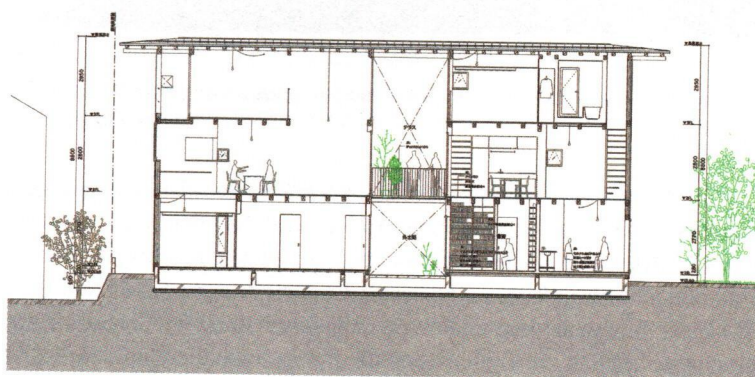
logements publics (*danchi*) souvent éloignés des réseaux de transports collectifs, se sont progressivement vidés de leurs habitants les plus jeunes. Des rénovations ont priorisé la densification de ces cités et des tentatives d'adapter une partie des logements aux besoins des seniors ont été menées, en appliquant les normes dites sans barrière (*barrier-free*) - des rampes ont remplacé les escaliers, des cloisons ont été ouvertes - et en augmentant les connexions avec les équipements du quartier⁴. Si ces évolutions sont qualitativement intéressantes, leur coût n'a pas permis, pour le moment, d'être à la hauteur quantitativement ni d'enrayer l'enclavement. L'augmentation des loyers engendrée par les réhabilitations n'a fait qu'accroître l'impopularité des lieux, ne laissant sur place que les personnes âgées.

C'est donc le secteur privé qui a pris le relais sous diverses formes. Il existe en effet au Japon, et encore un peu à Tokyo, un parc de petits pavillons en bois qui permet aux plus vulnérables d'avoir un toit, une surface habitable acceptable, voire un petit jardin à moindre coût. Cet habitat pavillonnaire est malheureusement en cours de destruction, sous la pression des agences immobilières. Ces dernières ont utilisé les catastrophes naturelles récentes comme tremplin de communication en faveur d'une rénovation "nécessaire" des quartiers anciens. Le tremblement de terre de 2011, en remémorant les incendies du début du siècle dernier⁵, a suffisamment inquiété la population pour lui faire

4 - Cf. Cécile Asanun Brice, Un siècle de banlieue japonaise Au paroxysme de la société de consommation, *Genè Méti'spresses*, 2019.
5 - Notamment celui du tremblement de terre du Kanto en 1929.



Maison pour
deux générations, Kamakura,
2018, Naoya Kawabe arch.
La courette sert de liaison
entre les deux appartements.
Phot. © Naoya Kawabe.
Coupe transversale.



accepter ces logiques pourtant principalement mues par des motivations économiques. Ainsi, ces dernières années, les petites maisons en bois sont détruites à la vitesse de la lumière, jetant à la rue leurs résidents, sous couvert d'un discours toujours plus sécurisant de résilience urbaine.

Le mal-logement des aînés est partiellement comblé par le système traditionnel selon lequel les familles vivent à deux ou trois générations sous le même toit (*sansedaijūtaku*). De fait, cette entraide intergénérationnelle est parfois prise en compte dans l'adaptation de l'habitat. En outre, pour remédier à l'isolement des seniors vivant seuls, certains architectes ont proposé d'intégrer leurs logements aux équipements à destination d'autres générations.



La Maison des excursions, bâtiment englobant une école maternelle et une maison de retraite, Tokyo, 2002, Zooskeishudan arch. Ph. © Cécile Asanuma-Brice.

C'est dans ce contexte que le groupe Zooskeishudan a construit la Maison des excursions (Sieyu no ie, 1998-2002), qui comprend une école maternelle et une maison de retraite. Le bâtiment est certainement l'un des plus aboutis de ce groupement d'architectes fondé en 1971 par Takamasa Yoshizaka, un célèbre disciple japonais de Le Corbusier, connu pour associer les enseignements du Bauhaus et l'utilisation de béton brut dans des compositions architecturales vernaculaires. Le bois, le bambou, les tatamis et la terre cuite viennent donner vie à la structure de béton. Situé dans le tissu urbain dense de l'arrondissement Katsushika, dans le nord-est de Tokyo, Sieyu no ie apporte une respiration dans le quartier grâce à sa vaste cour extérieure. Le jeu des étages donne naissance à un espace ludique réparti en 4980 m² sur quatre niveaux. Ces plateaux en cascade sont reliés entre eux par des escaliers intérieurs et extérieurs qui joignent les terrasses en bois. Le bâtiment a été conçu comme une maison traditionnelle japonaise (*minaka*) avec des espaces de tailles variées et une ambiance générale feutrée. La multiplicité des atmosphères reflète la richesse du programme élaboré pour l'accueil de 80 personnes âgées, dont les appartements sont répartis dans les étages, et de 70 enfants de l'école maternelle en rez-de-chaussée. En plus des

contacts spontanés générés au gré des espaces, des salles communes regroupent enfants et seniors lors d'événements.

La maison de retraite La Forêt de Wakatake se trouve quant à elle enclavée entre deux établissements de suivi médical intensif, dans l'arrondissement Aoba de la ville de Yokohama. La route de desserte qui traverse du nord au sud la parcelle n'a pas empêché l'architecte Akihiro Yoshida d'inclure dans son programme une clinique, un cabinet dispensant des soins à domicile 24 heures sur 24, une maison commune qui comprend un restaurant, une salle de détente avec bibliothèque, à usages multiples. L'accueil d'événements et des liens avec les universités et associations environnantes sont également prévus, notamment *via* la mise à disposition de bus gratuits. Les 66 logements (de 20 à 50 m²), prenant la forme de cubes en structure bois, sont conçus comme des pavillons individuels, avec jardins ouverts en rdc ou avec terrasse pour ceux en suspension, reliés entre eux par des passerelles. Des studios en R+1 sont accolés à la clinique.

Cette opération est conçue comme une ville dans la ville. Un centre d'activités, des salles de convivialité et de soin sont au centre des unités d'habitation, toutes décalées les unes par rapport aux autres et réparties sur deux niveaux, de sorte qu'une certaine intimité est préservée, favorisant l'appropriation des lieux. En outre, les portes d'entrée se font face afin de susciter les rencontres fortuites dans les nombreux patios et de créer un environnement où les gens se connaissent, générant un sentiment de sécurité. Dans chaque logement, des dispositifs rendent flexible l'utilisation des lieux, comme des paravents ou des cloisons mobiles à l'image des portes de papier coulissantes traditionnelles japonaises (*shôji*). Toutes les pièces sont éclairées naturellement, tandis que les effets de transparence entre les cubes ouvrent l'espace sans en rompre l'ambiance.

L'importance du désenclavement des espaces

Construire la ville en offrant aux aînés l'accès à ses services et aux opportunités de rencontres représente un des enjeux architecturaux de demain. Si les dispositifs techniques se multiplient, les contraintes spatiales de l'urbain, toujours plus tendues, restreignent les possibilités et rendent les interventions parfois difficiles. À cet inconvénient s'ajoute l'insuffisance du soutien social, sans lequel l'accès à des logements toujours mieux adaptés ne pourra se faire que pour un nombre décroissant de personnes alors que les besoins sont en augmentation. La douleur des confinements successifs pour les personnes âgées a pourtant mis en évidence l'importance du désenclavement des espaces où la fin de vie se déroule. Compenser l'affaiblissement corporel par le soutien physique et matériel des lieux, soutenir le maintien du lien social en aménageant l'espace à toutes les échelles est désormais une priorité pour nos sociétés, qui ont poussé à l'extrême les logiques d'isolement.